

LA VERITE POUR JÜRGEN HABERMAS

Le problème pour Habermas est qu'il n'est pas possible de s'abstraire du langage pour mesurer notre usage de ce même langage. Tout énoncé est un élément de réalité, une réalité déjà imprégnée de ce langage. **Cela n'est pas sans conséquence sur le rapport entre vérité et communication.** Les doutes quant à l'intuition réaliste et universelle associée à des concepts tels que la vérité résultent d'un tournant linguistique qui a transféré le critère de l'objectivité de la connaissance, de la certitude privée à la pratique publique de justification propre à une communauté de communication. Cette difficulté est surmontée en science par une méthodologie fondée en dernière analyse sur un scepticisme qui n'est pas opératoire ailleurs, où il conduirait à la mésentente entre interlocuteurs.

La vérité des énoncés ne peut se justifier qu'au moyen d'autres énoncés, ce qui avait fait dire à Rorty qu'il ne nous était pas donné de transcender nos croyances. En réaction contre Rorty, Habermas met en avant la nécessité d'un monde qui existe indépendamment de nos discours, et donc de l'existence d'un horizon d'entente qui dépasse le seul cadre scientifique. Cet horizon d'entente ne présuppose d'ailleurs pas de se donner comme but un consensus ultime. La personne qui s'engage dans une discussion en ayant sérieusement l'intention de se convaincre de quelque chose en échangeant avec d'autres doit supposer que ces derniers ne soumettent leurs affirmations à aucune autre contrainte que celle du meilleur argument.